

L'occasion fait le larron

par Anatole Walker.

N'allez pas croire que cet article veut ressasser le récent vol de la demi-feuille de la Voie maritime à centre inversé. Il ne faut pas prendre le titre au pied de la lettre. S'il est utilisé, c'est qu'il résume assez bien certaines de mes expériences philatéliques: les projets les mieux arrêtés sont souvent modifiés en cours de route en raison de circonstances qui provoquent une nouvelle orientation.

Mes débuts en philatélie furent marqués par une certaine teinte de spécialisation. Après avoir recueilli les vignettes du Canada et des États-Unis, du moins celles qui étaient à ma portée, je me suis senti attiré par l'Amérique latine. Comme j'étais loin des centres et des sociétés ou clubs philatéliques, c'est par la poste que j'ai obtenu l'un après l'autre, en commençant par le Mexique, des lots respectables des pays situés au sud de la République américaine. Quand j'eus fini d'exploiter ce moyen, j'ai voulu compléter les albums que je fabriquais moi-même au fur et à mesure des acquisitions. Première déception: les marchands ne tenaient pas les dits pays à la pièce, faute de clientèle.

Force fut donc de m'orienter ailleurs et c'est vers l'Europe que j'ai jeté mon dévolu, sans pour autant négliger le Canada dont les coins avec inscription m'intéressaient alors. Pays après pays remplissent des cahiers avec plus d'attrait et d'insistance pour ceux de l'Europe de l'ouest. Je me contentais du timbre usagé et j'avais plaisir à me familiariser avec toutes les vignettes qui me tombaient sous la main: il me suffisait de quelques-unes de chaque pays et ça me laissait suffisamment de temps pour faire de l'ultra-violet sur les timbres canadiens et par la suite effleurer le domaine des marques ferroviaires, des cercles encadrés, des timbres perforés, des compteurs, etc.

Un bon jour, je me vois en présence d'un volumineux courrier en provenance de tous les coins de la province Québec, et c'est ici que vraiment l'occasion a fait le larron. Pourquoi, me suis-je dit, ne pas me bâtir aujourd'hui une collection des marques postales récentes qui éventuellement seront recherchées lorsqu'elles auront cessé d'être utilisées et que la plupart des plis qui les portent auront été détruits. Bien entendu, elles manquent d'attrait, parce que trop faciles d'accès et partant sans valeur, mais elles prennent un tout autre intérêt lorsqu'elles sont placées dans la suite des marques utilisées par un bureau de poste donné au cours de son histoire. La prochaine étape est donc tout indiquée. Après que mon courrier, qui entre parenthèse continue toujours d'affluer, m'eut fourni à peu près tout ce que je pouvais en attendre, la chasse aux oblitérations plus vieilles commença dans des boîtes d'enveloppes des marchands. Que d'intéressantes trouvailles dans ces accumulations et souvent pour des bagatelles. Mais ce ne fut pas long: les marchands ont vite décelé les goûts d'une certaine clientèle. Il m'est arrivé une petite aventure chez un bouquiniste d'Ottawa, qui par hasard possédait une accumulation de cartes postales. J'en suis sorti avec plusieurs cartes portant les oblitérations de petits bureaux de poste de la région québécoise voisine. Le bon monsieur avait remarqué que je recherchais autre chose que l'image de ses cartes. Quand j'y retournai environ un mois après, de 50 cents les dites cartes étaient passées à \$1.50 et \$2.00. Par politesse j'ai choisi une carte qui me convenait et ce fut ma dernière visite. Plus on recule dans le temps, plus les marques postales

coûtent cher, et ça se comprend, parce qu'elles se font de plus en plus rares. D'où le besoin éventuellement de restreindre ses appétits et de limiter son champ d'activité à une région donnée pour l'étudier plus en profondeur.

Quoi de plus naturel alors de choisir les comtés que durant ma jeunesse j'ai mieux connu que d'autres pour y avoir vécu et circulé: Soulanges, Vaudreuil, Beauharnois, Châteauguay, Huntingdon, Laprairie, d'où viennent mes ancêtres et toute ma parenté. Une liste aussi complète que possible des bureaux de poste susceptible d'exister ou d'avoir existé dans ces comtés est établie, et les recherches recommencent, mais cette fois dans les documents récents et anciens conservés au Musée national des Postes à Ottawa: les cahiers d'épreuves des marques postales, les rapports des Ministres des postes depuis 1852, les fiches historiques des différents bureaux, les cartes topographiques des comtés concernés. Résultats: un ensemble de données collationnées par bureau, ces derniers groupés par comté. Soit six cahiers où l'on trouvera pour chaque bureau, selon le cas de chacun, la date d'ouverture, de fermeture, la liste des maîtres de poste avec la durée de leur emploi, le chiffre d'affaires tel que revenu brut, mandats émis et encaissés, salaires, commissions, autres frais, le transport des malles avec le nom des contracteurs et leur rémunération. En somme un instrument de base en vue de monographies sur environ 200 bureaux de poste.

C'est loin d'être complet. Les Archives publiques à Ottawa possèdent deux très fortes séries de documents relatifs à l'histoire des postes au Canada et aussi un très grand nombre de dossiers encore inexplorés de chaque bureau. Ces dossiers sont très épais et on a peine à s'imaginer la somme de correspondance échangée du haut au bas de l'échelle et inversement (et aussi avec les députés fédéraux) à l'occasion de l'ouverture ou de la fermeture d'un bureau, d'une nomination de maître de poste, d'un changement de nom, etc., et le laps de temps requis avant d'en arriver à une décision qui sauvegardera les susceptibilités et les intérêts de la population concernée.

Un exemple: "St. Polycarpe Junction", ouvert le 1er juin 1898, est devenu "De Beaujeu" le 30 septembre 1925 après consultation avec le surintendant du Canadien National et... le député. Fermé le 4 juillet 1915, il est réouvert le 1er avril 1917. En 1932, le bureau de poste dessert une quinzaine de familles, le revenu brut est de l'ordre de \$100.00; le Ministère décide de le fermer. Pétition, lettres, pression du député, amènent un sursis. Les affaires reprennent dans la région et au bureau de poste, mais trente ans plus tard, elles accusent un déclin et de nouveau il est question de fermer, mais encore une fois un sursis. Pour l'exercice financier 68-69, les recettes provenant de la vente des timbres sont de \$193.82 et le traitement du maître de poste est de \$1,800.00. C'en est fait: le 29 septembre 1969, une lettre au député René Émond l'avertit que "des mesures sont prises en vue de fermer, de façon permanente, le bureau de poste de De Beaujeu". Un communiqué interne, en date du 27 octobre, fixe la fermeture au 8 novembre "pour coïncider avec le prolongement de la route rurale no. 2 de St-Polycarpe à compter du 10 novembre 1969".

Les sources sont là et elles ne demandent pas mieux que de nous livrer leurs secrets. Bienvenue en histoire postale.